

Mémoires d'Henry GIRAUD

Aout 1958

Par un bel après-midi de dimanche ensoleillé, ma femme et moi arrivons par hasard sur la place du Mercadiou entourée d'arcades et de hautes maisons des XIVe – XVe – XVe siècles.

La plupart des maisons paraissent endormies et en ruines. Sur cette place, ombres et lumières, le silence, pas un chat ! Si, un chat noir affolé qui s'enfuit ! Monsieur Vincent va-t-il apparaître allant enterrer un pestiféré ?

En fait de Monsieur Vincent, nous voyons au fond d'une cour pavée un vieux monsieur qui somnole sur une chaise. C'est Lanneluc, devenu par la suite notre ami Gaston et mort depuis. Très aimablement, il répond à toutes nos questions.

Il nous dit que cette vieille demeure s'appelle « le Relais de Postes Henri IV » et qu'elle appartient à une dame Giresse pour la tour et la partie de devant, et à Mademoiselle Martin, retraitée des postes, pour l'immeuble dans la cour.

Il nous propose de visiter ces merveilleuses ruines. Par un escalier à vis de toute beauté, nous parvenons jusque sur le toit en passant sur la seule dalle restante, le reste s'étant effondré.

Dans les salles quelles belles cheminées suspendues aux murs, mais pas de plancher, ni de plafond, plus de poutres ni de chevrons. La seule vie qui reste dans ces ruines est celle des torrents d'eau qui dévalent les escaliers, les jours d'orage, en emportant tuiles et pierres, et celle aussi des oiseaux de nuit effrayés.

Madame Giresse mourut dans le courant de l'été 59 et, en septembre de la même année, un acte d'achat était passé avec ses héritiers devant Maître Allien, qui me félicita d'acheter la plus belle maison de Saint Macaire pour la faire restaurer, d'autant que l'autorisation de démolition avait été donnée le 11 février 1953 par Monsieur Anus, architecte des Bâtiments de France, à condition que les arcades, classées monument historique, soient intactes.

En aout 1963, les travaux de restauration commencent sous la conduite de Monsieur Duru, Architecte des Bâtiments de France, avec le concours de la maison Cazenave de Libourne. A partir de ce moment-là, devenu propriétaire à Saint Macaire, je deviens amoureux de cette merveilleuse cité médiévale. Je lui donne tout mon cœur et ... mon argent.

Création de la société « Histoires et tourisme ». Avec les jeunes, « Don Quichotte et Sancho Pança », je nettoie ruelles et venelles. Monsieur Querrien, en personne, vient faire inscrire la ville de Saint Macaire.

Ma femme et moi, après avoir reçu l'autorisation de Monsieur le Curé-doyen, mettons à jour le ravissant cloître du Prieuré, ce Prieuré que, plus tard, les gamins dont je parlais plus haut, devenus jeunes gens, restaurent entièrement d'une façon magistrale, ayant créé une association de jeunes qui mérite de diriger les destinées de leur vieille cité !

Le but de cet article n'étant pas la polémique, je passerai sous silence la jalouse et méchante incompréhension de certains personnages.

Monsieur Olivier Guichard, délégué à l'aménagement du territoire auprès du premier ministre, vient visiter Saint Macaire sur mon invitation. En 1963, une offre avait été faite à Monsieur Marette, ministre des P et T, pour installer dans le relais Henri IV une succursale du Musée Postal National. Il refusa par lettre du 8 avril 1963.

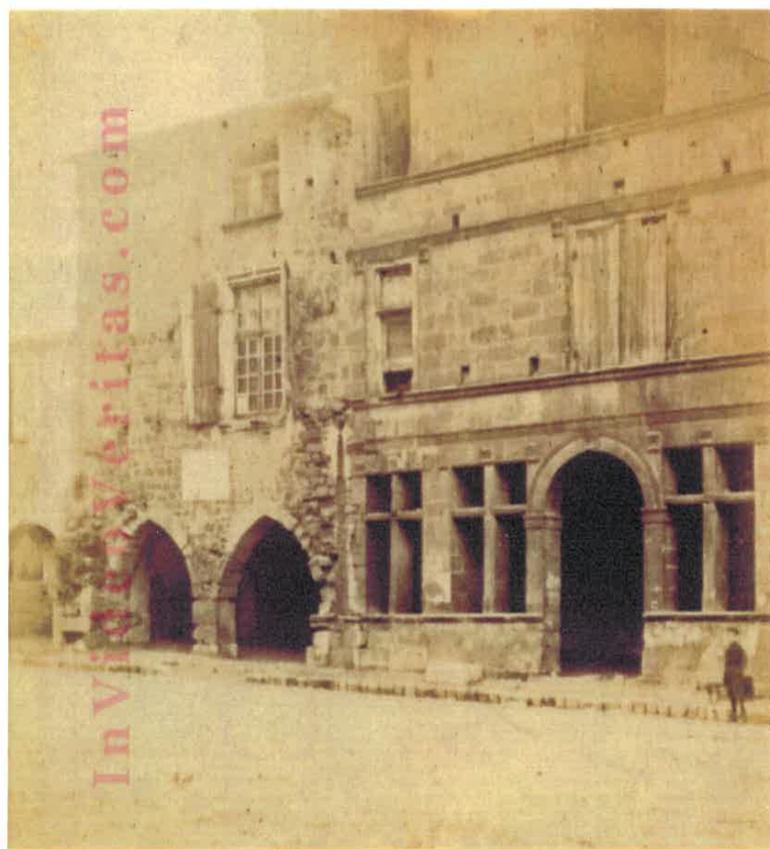
Les travaux reprennent en avril 1966, sous la direction de Monsieur Gaston, Architecte des Bâtiments de France et Conservateur du château de Chambord, et de Monsieur Lafon, architecte. En 1970 et 71, par nos propres moyens, nous organisons un petit musée de la Poste et de souvenirs d'Henri de Navarre : de nombreux visiteurs nous font l'amitié de venir.

En 1972-73, par suite de maladie, le musée est fermé mais, entre-temps, Mademoiselle Martin, qui avait été mal conseillée, décède et son neveu, compréhensif et charmant, nous vend l'immeuble de sa tante : l'acte est passé devant Maître Allien au printemps 1973.

Les travaux commencent en décembre de la même année sous la conduite de toujours les mêmes architectes mais avec le concours des artisans du pays que je tiens à remercier publiquement pour le travail de haute qualité et la rapidité de l'exécution : en juin 1974, tout était fait et prêt pour l'inauguration du Musée Régional de la Poste début juillet.

LEXIQUE explicatif

- Gaston Lanneluc : Ouvrier imprimeur à Bordeaux, militant communiste, premier gardien du relais des postes Henri IV, cofondateur de la « Société Histoire et Tourisme » .
- Maître Allien : Notaire historique de Saint Macaire, dont l'étude se situait aux Cordeliers.
- Giresse-Piganeau : Famille issue des patrons tonneliers, détentrice d'un patrimoine immobilier important dans le vieux Saint Macaire (par exemple le site de l'IME de l'ESTAPE , rue de l'église).
- Frères Cazenave : Entreprise libournaise spécialisée dans la restauration des monuments historiques, qui a réalisé notamment la restauration des remparts.
- « Don Quichotte et Sancho Pança » : Patronyme attribué par Henry Giraud à Jean Marie Billa et Alain Falissard, en raison de leur prise en charge du nettoyage de la rue du Port Nava et de dégagement de son pavage, au moment de leur pré-adolescence.
- Curé-doyen : Rémi Daviaud, curé-doyen de Saint Macaire, remarqué pour sa prise de notes permanentes et son statut de gros fumeur.



Affaire de la « Gargouille » : inauguration du 8 avril 1978.

Monsieur le Président, mesdames, messieurs, chers amis,

Certain que jamais la municipalité de Saint Macaire ne me ferait élever une statue de mon vivant pour me remercier de tout ce que j'avais fait pour sa belle cité en ruines. (Certain) que, jamais non plus, je n'entrerais à l'Académie Française, je prends les devants et désire, orgueilleusement je l'avoue, m'immortaliser en cette gargouille due au talentueux ciseau de Danielle Bigata ici présente.

Cette gargouille, vous en conviendrez, a aussi une ressemblance certaine avec Henri de Navarre et Satan, c'est naturel ! Eh bien, Monsieur le Président et cher ami Faou, je vous en fais don. Elle est le symbole de notre rencontre devenue très vite une fidèle amitié. Jusqu'à la fin des temps, elle veillera sur cette demeure historique qu'habite avec tant d'amour le remarquable musée Postal d'Aquitaine, œuvre de votre association.

Et puis, et puis quand je ne serai plus, de temps en temps levez les yeux sur elle pour mieux vous souvenir. Chaque fois, soyez en certain, sa gueule vous répondra par un sourire.

Maintenant, nous allons assister à un vin d'honneur offert aimablement par notre Président. Après, nous nous dirigerons vers le « Pot De Fonte » où nous assisterons à un amical repas et lèverons, à nouveau nos verres à nos santés, à celle de nos familles, au Musée, aux Postes et à ceux qui les dirigent, sans oublier tous ceux qui les servent.

Henry GIRAUD

LEXIQUE explicatif

- Danielle Bigata : Sculpteur bordelais qui a réalisé « Odin et la source » figurant sur la fontaine de la place Maubec à Langon
- Jean Faou : Président – fondateur de l' « Association pour l'histoire des Postes et des Télécommunications en Aquitaine », gestionnaire du Musée Régional de la Poste à Saint Macaire, directeur de l'imprimerie du Timbre à Périgueux en fin de carrière
- «Le Pot de Fonte» : L'hôtel Restaurant du Pot de Fonte, situé à Saint-Germain de Graves, et géré par le couple Fermis.
- Max Querrien : Grand commis de l'état, Directeur de l'architecture au ministère Malraux de 1962 à 1968.
- Olivier Guichard : « Baron du gaullisme », délégué à l'aménagement du territoire dès sa création en 1963 jusqu'en 1968.

B. Affaire de la « Gargouille » : lettre ABF du 2 mai 1978

Monsieur,

Au cours d'une récente tournée, j'ai pu remarquer qu'on avait placé une gargouille sur la façade de votre maison, dite Relais Henri IV, donnant sur la place du marché à Saint Macaire.

Cette gargouille d'une façon récente, ne présente aucun intérêt, ni historique, ni archéologique pour le bâtiment, sur lequel elle vient d'être posée.

Je me permets de vous rappeler la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques et plus particulièrement son article 9, concernant les modifications d'un immeuble classé : « l'immeuble classé ne peut être... l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, si le Ministère chargé des Affaires Culturelles n'y a donné son consentement. Les travaux autorisés par le Ministre s'exécutent sous la surveillance de son administration... », en l'occurrence l'Architecte des Bâtiments de France.

Etant donné d'une part l'erreur archéologique, d'autre part la loi et son article ci-dessus cités, je vous prie de bien vouloir procéder à la remise en état de cette façade en restaurant son aspect ancien au niveau des matériaux, des joints et de la couleur.

Passé un délai de 3 mois, à partir de la date de ce jour, si la remise en état de l'édifice n'est pas obtenue, je me verrai dans l'obligation de prendre toute mesure nécessaire pour obtenir application de ces prescriptions.

J. P. ERRATH

LEXIQUE explicatif

- Christian Desoulins : Premier adjoint de la Commune, fondateur du Syndicat d'Initiative Cantonal en 1965, cofondateur de la société « Histoire et Tourisme », dirigeant du Foyer des Jeunes en 1966, défenseur du patrimoine en rupture avec la conception portée d'un côté par Henri Giraud et de l'autre par les jeunes du Prieuré. Probable auteur du signalement de la « gargouille » auprès de la l'ABF, ...

PS : En mesure de rétorsion, M. GIRAUD avait prévu de faire sculpter une gargouille à son effigie, sous une forme grimaçante et repoussante, à l'intérieur de la cour du Relais Postal : démarche enrayée par les Jeunes du Prieuré qui ont refusé de livrer une photo de Christian Desmoulin.

Affaire de la « Gargouille » : réponse du propriétaire le 30 juin 1978

Je n'aurais jamais fait placer sur la façade de cette demeure historique ce que vous avez l'air d'appeler « ordure » : si vous connaissiez tant soit peu l'histoire du Palais Henri IV, vous sauriez que cette gargouille est semblable à celle qui a été volée pendant la guerre de 1914-1918, en même temps d'ailleurs que le plafond à caissons.

Depuis trois ans déjà, j'avais décidé avec l'accord de mon architecte, Monsieur André Gaston, Architecte des Bâtiments de France et Conservateur du Château de Chambord, de remplacer la gargouille volée. Les circonstances m'en avaient empêché alors.

Ne sachant pas que le poste du charmant et compétent Monsieur Duru avait été pourvu, j'ai prévenu de l'installation M. Lafon, associé de M. Gaston – il est d'ailleurs venu - et par courtoisie, j'avais écrit à Monsieur le Professeur Coupry.

Il y a 20 ans, Monsieur, que je m'occupe de Saint Macaire et mes relations avec les Conservateurs et Architectes ont toujours été très amicales. J'ai sauvé de la ruine et de la démolition, accordée aux Giresse-Piganeau par M. Anus, le relais Henri IV et son unique escalier à vis, sans parler des superbes cheminées.

Grâce à moi, le Musée Postal d'Aquitaine a pu être installé par son association, à laquelle j'ai livré pendant cinq années et pour un franc symbolique, ma demeure meublée.

C'est moi qui ai fait inscrire sur l'Inventaire des Sites Pittoresques une grande partie de Saint Macaire par Monsieur Querrien, venu en personne dans cette ville, permettant aux jeunes de créer un remarquable chantier. C'est moi qui ai fait mettre sous couverts les câbles électriques et, grâce à moi, la place du Marché a pu avoir un commencement de restauration.

Enfin, c'est moi qui ai invité mon cousin, Monsieur Olivier Guichard, alors Ministre de l'Aménagement du Territoire, à une visite de la ville précédée d'un déjeuner chez Monsieur Dosque, déjeuner auquel assistaient de nombreuses personnalités régionales et au cours duquel Monsieur le Ministre avait demandé à Monsieur le Maire de Saint Macaire de lui établir projets, plans et devis pour obtenir des subventions qui lui auraient permis de faire de sa ville un autre Saint Emilion. Il n'y eut jamais de suite de la part du Maire.

Je pense bien vous prier de m'excuser d'une involontaire ignorance et je crois que, dans notre intérêt, il serait préférable de cesser nos hostilités et de faire la paix. Car enfin, cette gargouille est fort appréciée des visiteurs, ne dépare nullement la façade du Relais. D'ailleurs, j'ai l'intention d'en offrir une seconde pour le dixième anniversaire du Musée. Vous pourrez alors, ne pas me reprocher de ne vous avoir pas

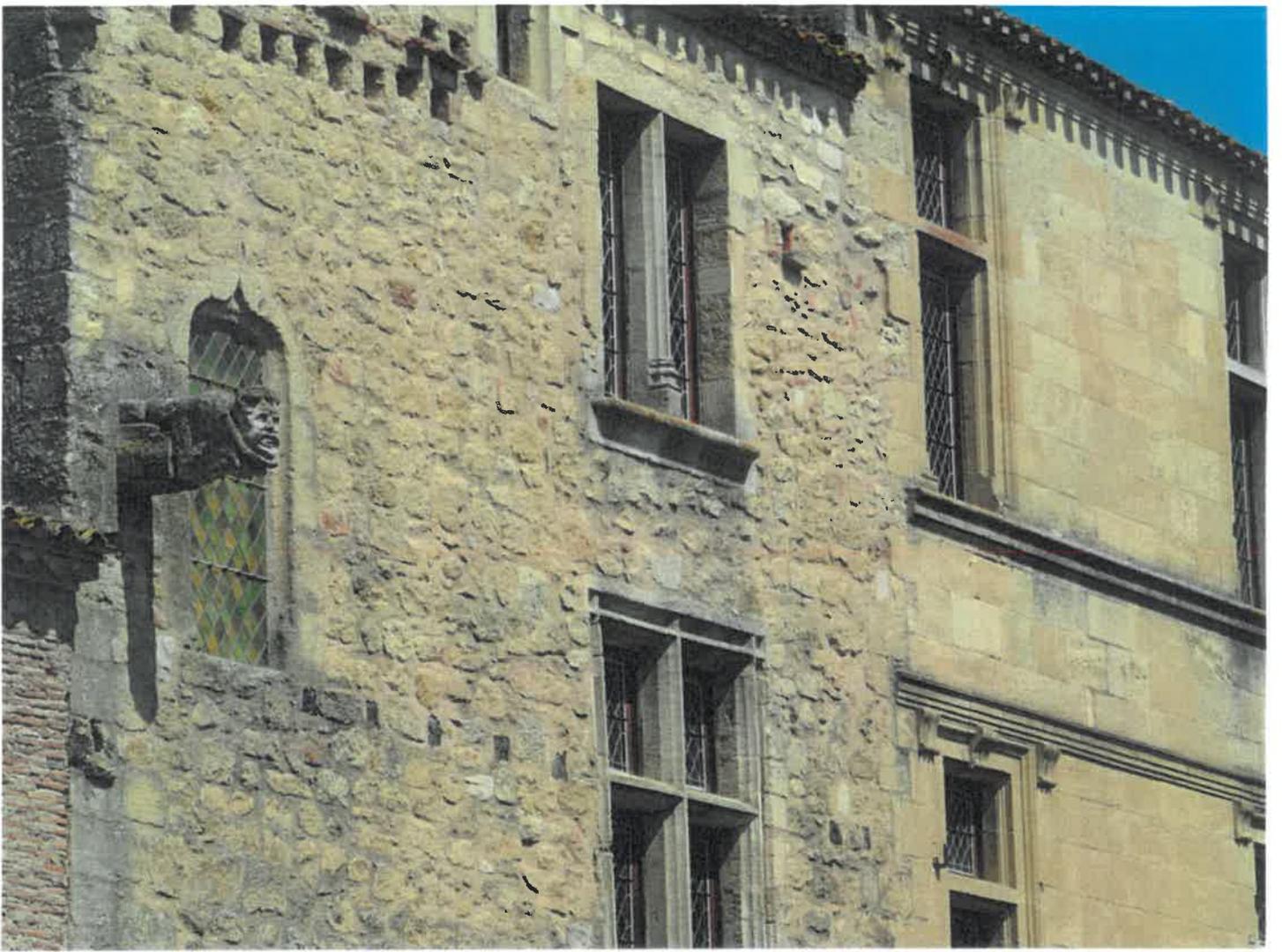
prévenu à l'avance. D'ailleurs, si cela vous intéresse, je vous ferai faire la connaissance de mon talentueux sculpteur, Melle Danièle Bigata.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Henry GIRAUD

LEXIQUE explicatif

- Vol de gargouille : Confusion avec l'affaire de l'acquisition dans les années 1920 par un antiquaire des gargouilles attachées au pignon de la maison Réau, au Mercadiou, puis revendues aux USA et retrouvées en 2019 à Boston au « Musée Isabelle Stewart Gardner ».
- André Gaston : Architecte des Bâtiments de France pour le Loir et Cher, lié à une famille langonnaise, conseiller du chantier du Prieuré et soutien pour l'obtention d'un prix en 1969 au concours national des chantiers bénévoles de jeunes. A suivi également pour le compte de la Commune le chantier de restauration des remparts.
- Raymond Duru : Architecte des Bâtiments de France pour la Gironde, en poste depuis 1958 durant toute la première période de sauvetage du vieux Saint Macaire.
- Jacques COUPRY : Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine de 1953 à 1979 , en charge de l'archéologie, responsable des foiles d' Olbia sur la Côte d'Azur.
- Max Sarradet : Conservateur régional des Monuments Historiques basé à Périgueux, très présent à saint Macaire, en charge de la Grotte de Lascaux de 1963 à 1976.
- Maison Dosque : « Hôtel-Restaurant de la gare » géré par les époux Dosque, à l'emplacement actuel de l'Abricotier.
- Saint Emilion : Porter saint Macaire au niveau touristique de Saint Emilion, objectif de la société Histoire et Tourisme, remis en cause par les jeunes du Prieuré en 1972 avec une tribune intitulée « Pour l'autosauvegarde d'une cité médiévale » publiée dans la revue « Sites et Mouvements ».



ASSERTIONS VRAIES OU FAUSSES ?

- Inscription de Saint Macaire :

C'est sur l'initiative de Henri Giraud que Max Querrien s'est rendu à Saint Macaire en 1964, ce qui a abouti à la publication du 22 avril 1965 de l'arrêté d'inscription de notre cité à l' « Inventaire des Sites Historiques de la Gironde », déclaré « Village Ancien » par le Conseil Général pour son éligibilité à des subventions spécifiques.

- Visite d'Olivier Guichard :

C'est aussi sur l'initiative de Henri Giraud que le Ministre a été dérouté d'un voyage officiel pour passer 4 heures à Saint Macaire en 1966. Nous apprendrons plus tard qu'un premier crédit de 4 M de Francs (environ 600 000 €) avait été débloqué pour un premier contrat de restauration de Saint Macaire sur trois ans. Seules les restaurations des façades du Mercadiou ont été proposées aux riverains par la Commune avec 80% de subvention : seulement un tiers des propriétaires ont saisi l'occasion.

- Mise à jour du cloître :

Le cloître muré du prieuré était visible dans le débarras attenant à la salle de catéchisme dite de l'« Ermitage », lorsque les élèves dissipés étaient punis. Les jeunes l'avaient donc signalé à M. Giraud qui entrepris à Pâques 67 de le dégager des blocages de pierres qui l'obstruaient.

Ce faisant, toutes les pierres étaient restées sur place et bloquaient la crèche qui y était déposée : le nouveau curé de la paroisse, l'abbé Pierrot, demanda aux jeunes du Conseil Paroissial de les évacuer en décembre 1967. C'est à partir de ce moment que commença le chantier de restauration du Prieuré, les jeunes s'attachant à dégager complètement le cloître et à supprimer le badigeon de chaux qui recouvrait les arcatures.

- Suppression des lignes électriques

C'est la Commune qui a décidé en 1973 ,sur trois années, de procéder à la dépose des lignes électriques traversantes pour les remplacer par des câbles torsadés fixés sous les entablements des édifices, avec des subventions spécifiques. C'est à cette occasion qu'ont été installées dans la ville des lanternes « Lenzi », imitant les éclairages au gaz de ville du XIXe.

- Nettoyage des « Carruets »

Le dégagement de la rue du Port-Nava, obstruée dans sa partie supérieure par les dépôts de déchets des riverains, a été effectué sur plus d'une année ,hors temps scolaire, par deux jeunes dont un résident du lieu. Le pavement en pierre a surgi et les déblais ont été évacués à la main à l'aide d'un « Tilbury » au débouché de la rue sur le Thuron, puis enlevés par les employés communaux, au milieu des années 60.